

## LA MODULATION TONALE DANS LES STRUCTURES SYLLABIQUES DU KROBOU (LANGUES KWA DE CÔTE D'IVOIRE)<sup>1</sup>

**ɔ̀júkrù (adioukrou) :** Èj sùwáŋ kē èé cèbr à kpúkúkúpáŋ èlém ésé gágá écàbáf. lɔ̀nè lèlè lí bí nɔ̀n èlè cà. èjé jì sɔ̀nè lèlèkè sí bébr èé cà. jòŋgú èké ò àmòtù élé lèlèkè sòtù sí nɔ̀n èécá. èé cèbr àní ésé èj. inánà sǎ tútr èké sikòtùmé sí lér èé cèbr é nin à ésé òw èjéci.

inǎ sòsìém sòcé kròbú áŋ é cèbr à. sívó sékŋ lèlèkè lów à bécé èlè cèbr àbém. èké èbr éjá èké jón ánjém òtù kélé nàm cè.

**lówáŋ :** èj jón èlé nàm, kròbú cèbr

**Abstract:** Every language is different. And this difference depends on the area. Most of african languages are not only spoken but also tonal. This last fact implicates some realities. That is the reason why it appears necessary to review some domains of description such as syllables.

In order to explain and understand better the thing, we've chosen krobu language which is a kwa language spoken in Ivory Coast (West Africa) and especially the tonal modulation as an association of two various punctual tones  $T_1$  with  $T_2$ .

**Keywords:** tonal modulation, projection (right / left), syllabic structures, Krobu language

**Résumé :** Toutes les langues ne fonctionnent pas comme celles de l'indo-européen. Les langues africaines sont pour beaucoup encore à l'étape de l'oralité. Et la manière de les écrire les rend complexes car elles sont des langues à tons. Cette raison pousse à se poser la question de savoir si nous ne pourrions pas reconsidérer certains paramètres de leur description tels que le découpage syllabique.

Pour mieux l'expliquer, notre choix s'est porté sur le krobo à savoir le ton modulé comme une réalisation de surface de deux tons ponctuels sur un même noyau syllabique :  $T_1$  et  $T_2$  où  $T_1 \neq T_2$ .

**Mots clés :** Modulation tonale, Projection (à gauche / à droite), Elision, Syllabes, Krobou

### Introduction

Les langues à tons sont généralement reconnues par la présence de phonèmes non segmentaux que sont les tons ponctuels et les tons modulés. Les nominaux peuvent porter les deux. Cela est rare avec les verbaux qui, eux, subissent une variation tonale du fait des marques aspecto-temporelles.

Dans le cadre de cet article, nous nous sommes limité aux nominaux de la langue krobo, langue kwa du sud de la Côte d'Ivoire. Ces nominaux sont de types monosyllabe, dissyllabe, etc. mais avec différents tons. Quand un nominal a dans sa structure interne un ton porté par une voyelle, le découpage syllabique est assez facile.

Toute structure CV, peu importe le ton porté par la voyelle, est considérée monosyllabe. Aussi tout item exhibant une structure CVV ou CVCV sera dite dissyllabe parce que, dans le découpage en syllabes de celles-ci, il y a la matière le prouvant. Mais que dire d'un nominal de structure CV possédant un ton modulé et réécrit CV.V avec les tons du modulé rendus ponctuels et partagés entre les deux voyelles ? Quelle considération lui

<sup>1</sup> Lorn François Memel, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan - Côte d'Ivoire)  
francois.lorn@gmail.com

attribuerait-on ? Le krobou n'étant pas une langue à syllabe fermée, qu'est-ce qui explique le mécanisme de la modulation ? Comment s'opère le choix de la voyelle portant le modulé ? Peut-on voir les voyelles ( $V^1V^2$ ) comme la même voyelle ( $V^1V^1$ ) se partageant les tons du modulé ? Du coup, on se retrouverait avec deux appellations pour une même structure parce que le découpage syllabique est surtout basé sur la syllabe. Or la fin d'une syllabe est généralement vocalique.

Le ton modulé le plus représentatif dans cette langue est le ton haut-bas [ ^ ]. Et les nominaux recensés ne sont présentés que d'abord sous leur structure de surface, et ensuite sous leur possible structure profonde.

Dans le cadre de cet article, nous porterons un regard sur différentes structures syllabiques : d'abord, les monosyllabes, ensuite les dissyllabes, puis les trisyllabes et les tétrasyllabes, enfin la nasale syllabique.

## I. Monosyllabe

Sous la bannière de monosyllabe, nous n'avons identifié que deux structures.

### 1.1 La structure CV

(1)	<i>kĕ</i>	<i>cou</i>	/ kĕ ě /
	<i>jĕ</i>	<i>main</i>	/ jĕ è /
	<i>gbă</i>	<i>gale</i>	/ gbà á /
	<i>tô</i>	<i>sauce</i>	/ tô ó /
	<i>jâ</i>	<i>mère</i>	/ já à /
	<i>fɔ̃</i>	<i>personne</i>	/ fɔ̃ ɔ̃ /

La voyelle finale dupliquée est porteuse d'un ton modulé. L'ordre tonal ponctuel pour la première et la seconde voyelle est fonction de l'ordre tonal du modulé.

### 1.2 La structure CCV

(2)	<i>bjă</i>	<i>graine</i>	/ bĭjá /
	<i>mjã</i>	<i>homme</i>	/ mĭjǎ /

Le nominal a pour seconde consonne le glide / j / qui est une palatalisation de la voyelle / i / au contact la voyelle centrale / a /. Ici la voyelle  $V^1$  est rapprochée de ce glide au lieu de la voyelle centrale portant le ton modulé. Presque tout item présentant cette formation / Cj / fonctionne de la même façon qu'est le  $V^2$  différent du  $V^1$ .

(3)	<i>drɔ̃</i>	<i>bile</i>	/ dɔ̃ rɔ̃ /
	<i>gbrĕ</i>	<i>montagne</i>	/ gbĕrĕ /
	<i>krô</i>	<i>escargot / kórò</i>	/ /
	<i>krâ</i>	<i>ainé</i>	/ kárà /
	<i>kprɔ̃</i>	<i>souris</i>	/ kprɔ̃ rɔ̃ /
	<i>wrɔ̃</i>	<i>oncle</i>	/ wɔ̃ rɔ̃ /
	<i>prĕ</i>	<i>cola</i>	/ pĕrĕ /

Ces exemples-ci diffèrent des précédents. Après la première consonne, se répète la  $V^2$  pour former avec elle, un genre de première syllabe ; et une seconde, avec la deuxième consonne à laquelle on la découvre associée lors de la réalisation de l'item.

## II. Dissyllabes

La Structure dissyllabique ne concerne que toute formation nominale formée de deux syllabes c'est-à-dire **Consonne** Voyelle - Consonne Voyelle. La première Consonne peut parfois être absente. Mais cela n'affecte en rien le découpage qu'on fait du nominal.

Dans le cadre de cet article, nous n'avons recensé qu'un seul nominal débutant par une voyelle et pouvant constituer à elle seule « *une syllabe* ».

→ C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>.C<sub>2</sub>V<sub>1</sub>

La différence entre les deux voyelles de la formation sera le ton ponctuel. Comme avec la structure CV, le ton porté par chaque voyelle syllabique est fonction de l'ordre des tons composant le modulé.

### 2.1 La Structure CVCV

- (4) *fǎvâ* *cuvette* / *fǎvâ à* /  
*kúmǎ* *hâche* / *kúmǎ ǎ* /  
*dǎsê* *marmite* / *dǎsê è* /  
*kpàsê* *allumette* / *kpàsê è* /  
*jòmǎ* *travail* / *jòmǎ ǎ* /  
*nɔpê* *poitrine* / *nɔpê è* /

Pour ces items, la syllabe porteuse du ton modulé est la dernière du nominal. Mais il y a quelques-uns qui font l'exception. La première syllabe a sa voyelle porteuse d'un modulé.

- (5) *jěkũ* *silûre* / *jê é kù ú* / / *jě*  
+ *kũ* /  
*mǎzó* *eau de puits* / *mǎ ñzó* / / *mǎ* + *ñzó* /

Très certainement chaque syllabe composant ce nominal serait un lexème nominal d'où un composé nominal. Pour preuve, le second item de ces exemples (5) est un composé nominal clair : *mǎ* trou et *ñzó* eau. Le passage de deux unités nominales à une seule a vu la nasale syllabique [ N ] attribuer son ton ponctuel Bas à la voyelle la précédant pour rendre le ton de celle-ci modulé.

### 2.2 La Structure VCV

- (6) *ǎjá* *héritage* / *ǎjá à* /

### 2.3 CCVCV

- (7) *krânǎ* *bouteille* / *kárânǎ* /

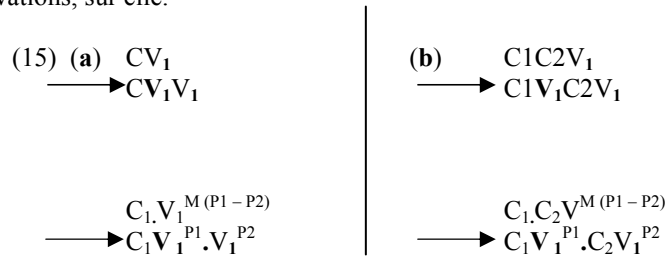
### 2.4 La Structure CVCCV

- (8) *fǎprê* *mur* / *fǎpérê* /  
*nǎwrê* *vérité* / *nàwérê* /  
*kǎnjê* *lampe* / *kǎnijê* /  
*bɔbrê* *charbon* / *bò ó béré* /



condition de la modulation tonale. Tout item possédant une syllabe fermée serait issu d'un emprunt.

Vu que toute structure syllabique est une succession ou formation de structure monosyllabique la composant, nous nous appuyerons uniquement, dans le cadre de ces observations, sur elle.



Le premier constat est d'abord la voyelle placée en position finale. Elle est seule mais porteuse d'un ton modulé, peu importe lequel est-ce.

Ensuite cette modulation tonale est l'association de tons ponctuels c'est-à-dire deux tons différents formant le modulé. Selon l'ordre de ces ponctuels, le premier ton ne se propagera seulement à gauche que s'il est porté par une Nasale syllabique (en variation libre avec / ε /) (i.e.11) placée en milieu d'item.

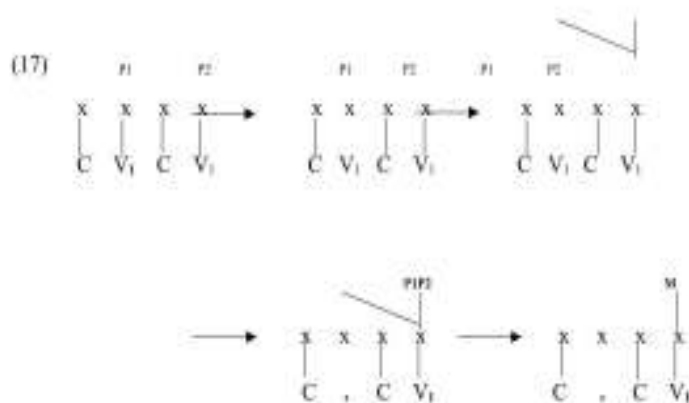
Egalement le ton à gauche, ne pouvant être flottant, doit être porté par une voyelle. Et ce sera la voyelle en position finale. Alors il y aura trois options (3) possibles :

Premièrement, si une voyelle (*i, u, o*) au contact d'une autre voyelle devient palatale ou labio-vélaire c'est-à-dire un glide (*j, w*), son ton ponctuel au lieu d'être flottant se propagera à droite et s'associera au ton de la voyelle suivante pour devenir modulé (i.e. 2, 13).

Deuxièmement, si ce ton ponctuel de la modulé, en se propageant à gauche, rencontre la nasale / N /, alors celui-ci sera porté par celle-ci. Elle n'est autorisée à porter qu'un seul ton à la fois et jamais un ton modulé malgré sa variation vocalique. Mais si elle fait frontière avec une syllabe la précédant et que le ton porté par celle-ci est pareil au tien, son ton s'efface (i.e. 11).

Troisièmement, deux voyelles identiques sont séparées par une consonne. Le premier segment vocalique s'élidera. Le ton porté par celui-ci, ainsi, devient flottant mais pas pour longtemps car il se propagera à droite et s'associera au ton de la seconde voyelle finale pour le rendre modulé. Cela sera ressenti tel à cause des deux tons ponctuels différents (i.e.3, 13, 14). Mais cela sera observé différemment pour deux tons ponctuels identiques. Quand le premier ton ponctuel se propagera à droite sur le deuxième ton ponctuel identique, rien ne se remarquera puisque le second ne gardera que son ton et ne sera jamais perçu en « *un ton très ponctuel* ».

Enfin il est plus facile à une voyelle de même timbre d'effacer l'une pour ne conserver que celle qui se placera à la fin de l'item (et *de la syllabe*).



Les deux tons ponctuels ( $P^1$ ,  $P^2$ ) portés par une seule et même voyelle, se retrouvant à la fin de la syllabe ou de l'item, formeront un Modulé ( $M$ ).

Les données dont nous disposons ne permettent pas de tirer de conclusions claires. D'abord la langue attesterait comme structures segmentales de base :  $V$  et  $CV$  parce qu'étant une langue à syllabe ouverte. Ensuite cela soulèverait la question du nombre exact de syllabes dans tout nominal ayant un ton modulé et dans une structure  $CCV$ .

### Conclusion

L'article sur le découpage syllabique en *krobou* a donné de comprendre que la modulation tonale, dans cette langue *kwa* de Côte d'Ivoire, est une réalisation de surface de deux tons ponctuels sur un même noyau syllabique :  $T_1$  et  $T_2$  où  $T_1 \neq T_2$ . Elle survient généralement par élision du segment vocalique  $V_1$  d'une structure syllabique profonde  $CV_1CV_2$  où  $V_1 = V_2$ .  $V_1$ , s'élidant, laisse flottant le ton qui lui est initialement associé. Ce ton flottant va se réassocier à  $V_2$  ; d'où la structure monosyllabique de surface  $CCV$ . Il en est de même des structures syllabiques contenant une nasale syllabique. Dans ces structures, le ton de la nasale est porté par le segment vocalique subséquent, créant ainsi une modulation tonale si le ton de cette nasale est différent de celui du segment vocalique. Réfléchir sur la modulation tonale de cette langue *krobou* pourrait demander de reconsidérer le nombre de syllabes impliquées dans tout nominal qui en posséderait comme à travers le nominal: *gbã* = *gbàà gale*.

### BIBLIOGRAPHIE

- Atin K., 1973, « Aperçu phonologique de la langue *krobou* », *Communication au séminaire du cercle linguistique d'Accra*, 12p.
- Canu A., 1974, « Sur la notation écrite des langues africaines », *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série H – VII, Fascicule 1, pp 95-99
- Dumestre G., 1971, *Atlas linguistique de Côte d'Ivoire*, ILA, 323p.
- Houis Maurice, « La description des langues négro-africaines: la description d'une langue », *Afrique et Langage* N°1, pp 11-20.
- Houis Maurice, *La description des langues négro-africaines: une problématique grammaticale*, *Afrique et Langage* N°2, p.13.

*Studii de gramatică contrastivă*

Mel G.B., 1982, *Aperçu sur les tons des langues kwa de Côte d'Ivoire*, in Atlas linguistique des langues kwa de Côte d'Ivoire, Tome 1.

Memel Lornng François, 2005, *La morphologie nominale du krobou*, Mémoire de Maîtrise

Memel Lornng François, 2007, *La morphologie verbale du krobou*, Rapport de DEA

Tchitchi Toussaint Yaovi, 2014, « Entre discours spontané et discours soutenu, quelle alternative pour une lisibilité des textes en langues africaines », *Langage & Devenir* N°24, CENALA, pp 25-30.

Lornng François **Memel** est Doctorant en Sciences du Langage à l'UFR Langues, Littératures et Civilisations de l'Université Felix Houphouet Boigny (Cocody, Abidjan). Son domaine de spécialité est la Linguistique Descriptive (Morphologie et Syntaxe de langues kwa). Il est aussi auteur d'article en Linguistique française (LAEF) tels que "Quelques réflexions sur l'indicatif", *Anadiss* N22, Novembre 2016.